

« IL A VENDU TOUT CE QU'IL AVAIT »

Sur Matthieu XIII, 45-46

(45) *Le Royaume des cieux est encore semblable à un homme, un marchand, qui cherche de belles perles. (46) Ayant trouvé une perle de grand prix, s'en étant allé, il a vendu tout ce qu'il avait et il l'a achetée.*

Le Royaume des cieux est comparé non pas à quelque chose mais à quelqu'un, *un homme*, qui est caractérisé par son activité professionnelle : c'est un *marchand, qui cherche de belles perles*. Sans doute. Toutefois, il n'apparaît que sous un seul aspect de l'exercice de son métier : il achète mais il ne vend pas ce qu'il a acheté. Ou, plus précisément encore, s'il vend - car on apprend qu'il a *vendu tout ce qu'il avait* ! - c'est pour pouvoir réaliser l'achat de ce qu'il *cherche* : *de belles perles*.

Or, sans doute a-t-il *trouvé* un spécimen dont la beauté correspond à ce qu'il *cherche*. Mais, comme il *cherche* d'abord pour avoir, pour posséder et, éventuellement, pour vendre à d'autres, il ne peut pas se comporter comme un simple intermédiaire : il lui faut acheter lui-même préalablement la *perle* qu'il a trouvée. Car elle a un *prix*, elle est même *de grand prix*. Il y a plus même : elle est d'un *prix* équivalent à *tout ce qu'il avait*. Aussi bien a-t-il *vendu tout ce qu'il avait et l'a achetée*.

On ne saurait mieux faire pour tresser ensemble deux fils dans une même histoire : le fil de l'économie marchande, qui caractérise toute chose, quelle qu'elle soit, et celui de la gratuité, qui s'attache à ce qui est beau, ou encore, pour s'exprimer autrement, l'ordre de ce qui se compte et l'ordre de ce qui est étranger à toute comptabilité que ce soit, de ce qui, très littéralement, n'a pas de *prix*.

On peut donc, certes, penser que ce *marchand* avait beaucoup, que sa fortune était très élevée. L'essentiel, cependant, n'est pas là mais dans le fait qu'il a liquidé entièrement cette fortune pour pouvoir se procurer la *perle de grand prix*. Ainsi, d'une certaine façon, c'est lui, l'acheteur, qui a fait le *prix*. Il s'est donc montré à la fois dépendant du marché et souverain par rapport au marché. Or, tout cela n'a été possible que parce qu'il s'agit d'un *homme* bien singulier : un *marchand*, sans doute, mais *qui cherche de belles perles*.

En définitive, ce qui commande la conduite de ce *marchand*, ce n'est pas la valeur, au sens le plus strict de ce terme, mais la beauté, conçue comme quelque chose qui n'est pas tant sans valeur qu'étranger à la valeur, et donc relevant de la gratuité.

Quant au *royaume des cieux*, il ressemblerait non pas à de *belles perles*, qui seraient telles objectivement, mais à l'engagement singulier de quelqu'un à les rechercher. C'est un tel engagement qui fait qu'*il a vendu tout ce qu'il avait*. Sans doute, *la perle de grand prix* a-t-elle été *achetée*. Mais son *prix* ne décide pas de son achat.

Il faut donc supposer qu'il y a quelque affinité entre la beauté de la *perle* et l'engagement de son acquéreur : cette beauté et cet engagement se tiennent, sont inséparables. Ainsi la reconnaissance de cette affinité conduira-t-elle à regarder l'alliance de cette beauté et de cet engagement comme une invitation à reconnaître si l'on est soi-même semblable à cet *homme* ou si l'on n'est encore qu'un *marchand*, donc tant soit peu intéressé. Car, ici, l'extrême de la dépense va avec l'extrême du désintéressement, au point qu'on ne peut pas dire que la *perle* a été cher payée, puisque le *tout vendu de ce qu'il avait* exclut quelque évaluation que ce soit comme, par exemple, le peu ou le beaucoup. Tout au plus laisse-t-on entendre qu'on ne peut avoir en même temps la *perle* et quoi que ce soit d'autre qu'elle.

Au reste, c'est le fait même d'avoir qui, paradoxalement, se trouve maintenu et aussi devient indifférent. En effet, l'important n'est pas d'avoir ou de n'avoir pas mais d'avoir la *perle*, et il est devenu indifférent qu'on ait ou n'ait pas autre chose encore qu'elle, parce que rien ne fait nombre avec elle.

Guy LAFON

Clamart, le 13 septembre 2011